

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Chavouote



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Chavouote

« Notre désir est de voir notre Roi » : l'importance du désir et de l'aspiration à étudier la Torah

« Seulement la tribu de Lévi, tu ne la recenseras pas parmi les Bné Israël et tu ne la compterai pas parmi les Bné Israël » (1, 49)

« Et tu ne la compterai pas parmi les Bné Israël » : pourquoi ? Parce que les Lévites sont à Moi [comme il est écrit] : « Et les Lévites seront à Moi » (3, 12), car quiconque Me rapproche de lui, Je le rapproche de Moi. Ils se sont rapprochés de Moi, comme il est dit : « Et Moché proclama : "Celui qui est pour Hachem qu'il vienne à Moi", et toute la tribu de Lévi se regroupa autour de lui » (Chémot 32, 26) ; ils M'ont rapproché, et Moi, Je les ai rapprochés : « Et les Lévites seront à Moi. » (Midrach Bamidbar Rabba 1, 20)

Le 'Hidouché Ha Rime (Likouté Ha Rime sur notre Paracha) explique à propos de ce Midrach, « **qu'il arrive qu'un homme aspire à servir son Créateur, et que cependant, Hachem se dissimule de lui. Cependant, lorsqu'il désire servir Hachem de toutes ses forces, la muraille de fer qui le sépare de Lui tombe, et il appartient alors entièrement à Hachem** ».

Cela nous enseigne l'importance de la volonté : lorsqu'un homme se rapproche du Saint-Béni-Soit-Il, en aspirant de tout son cœur et de tout son être à Le servir, alors le Saint-Béni-Soit-Il lui vient en aide et le rapproche de Lui. Les cloisons qui les séparaient disparaissent, **fussent-elles un mur de fer**.

Ce principe fut dévoilé aux Bné Israël avant même le don de la Torah, comme Rachi le rapporte (Chémot 19, 10) : au début, le Saint-Béni-Soit-Il désirait donner la Torah par l'intermédiaire de Moché, mais « Moché rapporta les paroles du peuple », [ce que Rachi explique ainsi :] « J'ai entendu qu'ils

désirent l'entendre de Toi, car il n'y a pas de commune mesure entre entendre de la bouche d'un émissaire et du Roi Lui-même, **notre désir est de voir notre Roi !** » C'est pourquoi il est écrit ensuite (verset 10) : « Hachem dit à Moché (...) » ; s'il en est ainsi, et qu'ils M'obligent à leur parler : « *Retourne vers le peuple et sanctifie-les.* » Rachi nous enseigne la force de la volonté : c'est parce qu'ils ont "crié" (si l'on peut dire) : "**notre désir est de voir notre Roi**", que les Bné Israël obligèrent le Saint-Béni-Soit-Il à se dévoiler à eux, et à leur donner Lui-même la Torah (néanmoins, ils ne supportèrent d'entendre la voix d'Hachem que pour les deux premiers commandements).

Le Rav de Satmer (sur Chavouote p. 127) rapporte au nom du Midrach (Yalkout Isaïe §391) : « Dans les temps futurs, le Saint-Béni-Soit-Il fera venir le mont Tabor et le mont Carmel pour y construire le Beth Hamikdache, et ils le mériteront grâce à leur désir ardent de voir se produire le don de la Torah ait lieu sur leurs versants [comme il est rapporté dans le Midrach Béréchit Rabba 99, 1]. » Si des créations inertes méritèrent tous les honneurs grâce à la force de leur volonté, il est certain qu'un homme, à plus forte raison, méritera d'accéder à des niveaux spirituels élevés si seulement il désire ardemment recevoir la Torah.

La Guemara (Ketouvote 63a) raconte que Kalba Savoua s'interdit, par un vœu, de donner une quelconque jouissance à sa fille, parce que cette dernière avait épousé Rabbi Akiva qui n'était alors qu'un ignorant. Lorsque Rabbi Akiva revint accompagné de vingt-quatre mille disciples, Kalba Savoua se présenta devant lui pour lui demander de le délier de son vœu :

« As-tu fait ce vœu même dans l'éventualité où je deviendrais un grand homme ?, lui demanda Rabbi Akiva.

-Non ! », lui répondit Kalba Savoua.

Rabbi Akiva le délia alors de son vœu.

Tossafote (Ad Hoc) posent une question sur cette Guemara : il existe une loi selon laquelle il est impossible d'annuler un vœu en usant d'un prétexte né après la formulation de ce vœu [mais on le peut seulement à l'aide d'une raison qui existait déjà au moment de la formulation du vœu, bien qu'elle fût néanmoins inconnue de la personne]. Or, dans le cas de la Guemara, Rabbi Akiva n'était pas encore devenu un grand homme au moment où Kalba Savoua fit vœu de déshériter sa fille pour s'être mariée avec lui [et comment, dans ses conditions, Rabbi Akiva put-il annuler son vœu si la raison de l'annulation n'existait pas encore ?]. Et Tossafote de répondre que ce ne fut pas considéré comme une raison née a posteriori car, du fait que Rabbi Akiva fréquentait alors déjà la maison d'étude au moment où Kalba Savoua fit ce vœu, il était normal qu'il devienne un grand homme [et, par conséquent, il était déjà potentiellement considéré comme un grand homme au moment du vœu].

A priori, cette réponse de Tossafote demande à être éclaircie : n'existe-t-il pas, de nos jours, des gens qui vont étudier et qui ne deviennent pas pour autant de grands hommes de Torah ?

La réponse est que tout dépend de la volonté de l'homme : celui qui va étudier avec un désir ardent et une volonté enflammée de faire tout son possible pour progresser en Torah, deviendra à coup sûr un grand homme de Torah car cela s'appelle réellement "**aller étudier**".

Le fait qu'il existe des personnes qui vont à la Yéchiva sans devenir pour cela de grands hommes par la suite signifie seulement qu'ils n'investissent pas toute leur volonté dans ce but, mais qu'ils désirent également beaucoup d'autres choses de l'existence !

La Guemara enseigne (Chabbat 86b) que "le premier jour [où les Bné Israël arrivèrent au Sinai], Hachem ne leur ordonna rien, du fait

qu'ils étaient perturbés à cause des désagréments du voyage".

A priori, demandent certains commentateurs, de quels désagréments la Guemara veut-elle parler ? On sait pourtant qu'ils étaient transportés par les nuées de Gloire, et que les chaussures qu'ils portaient ne s'usaient pas. Dès lors, pourquoi durent-ils attendre le deuxième jour de leur arrivée ?

Le Sifté Tsadik (sur Chavouote §59) répond que les désagréments dont il s'agit ici consistent en ce que l'on a l'habitude de nommer "חולת האהבה" ("la maladie de l'amour") : le Saint-Béni-Soit-Il vit qu'ils avaient une telle soif de recevoir la Torah, qu'Il préféra en différer le don, afin de ne pas provoquer un relâchement de leur désir. Car celui-ci est extrêmement cher à Ses yeux et c'est de lui qu'Il tire la plus grande satisfaction. C'est pourquoi Il ne voulait pas faire perdre aux Bné Israël ce niveau spirituel si élevé.

L'hospitalité qui régnait dans la maison de Rabbi Ichaïa'lé de Krastir était connue de tous et, en particulier, de tous les ventres affamés. On raconte que les mets que préparait la Rabbanite étaient tellement savoureux, qu'on vint lui demander un jour quel était le secret de leur goût si délectable. On s'enquit alors de savoir quelles épices elle mettait dans ses plats et en quelle quantité. Elle répondit de bonne grâce en dévoilant la quantité de sucre, celle de sel, et aussi qu'il fallait ajouter un peu de piment fort, et encore d'autres épices. Enfin, elle précisa qu'il fallait un "Shtikel Hartz" ("une pincée de cœur"). Les curieux inscrivirent toutes ses instructions, s'en retournèrent chez eux et préparèrent les plats selon ce qu'ils avaient appris. Mais, malheureusement, ils n'y décelèrent aucune saveur particulière. Déçus, ils se rendirent à nouveau chez la Rabbanite et s'en plainquirent à elle.

« Qu'avez-vous mis dedans ? », demanda-t-elle.

Ils lui énumérèrent alors la liste complète des ingrédients qu'elle leur avait dictée.

« Y avez-vous mis aussi une pincée de cœur ? », questionna-t-elle. Et eux de répondre qu'ils y avaient, en effet, ajouté un cœur de poulet.

« Un 'Tote Hartz' (un cœur mort) peut-il donner du goût à un plat ?, demanda-t-elle. Je voulais dire un 'Leibedig Hartz' (un cœur vivant) ! Si vous y aviez mis, ne fût-ce qu'un peu de votre cœur, une once de volonté de prodiguer du bien à un juif, vous auriez alors eu le mérite d'obtenir ce goût si délicieux ! »

Il en est de même pour nous : si un juif mélange un peu de son cœur, au moment où il accomplit une Mitsva, tout son service Divin sera agrémenté d'un goût délicieux digne d'être offert en sacrifice en l'honneur d'Hachem !

C'est, d'ailleurs, un grand principe dans la Torah : le Saint-Béni-Soit-Il ne demande pas à l'homme d'obtenir des résultats dans son travail spirituel, car ceux-ci ne dépendent pas de lui, mais qu'il ait soif et soit rempli d'une aspiration à accomplir Sa volonté avec cœur. Suivant cette idée, certains commentateurs ont ainsi expliqué les paroles de Rabbi Yossi (Chabbat 118b) : « Que ma part soit parmi ceux qui meurent sur le chemin d'une Mitsva » : a priori, cela semble étonnant : pourquoi employer l'expression "**sur le chemin** d'une Mitsva" ? La logique serait plutôt qu'il soit préférable de quitter ce monde **après** avoir accompli une Mitsva. Mais en réalité, Rabbi Yossi connaissait parfaitement les voies du Ciel et il savait que l'essentiel de ce qu'Hachem attend de l'homme, ce sont la soif et le désir ardent d'accomplir Sa volonté. Par conséquent, grand est le niveau de celui qui va **sur le chemin** d'une Mitsva, car il ne vise et n'aspire qu'à accomplir la volonté du Roi ! Et c'est ce qui est de plus cher aux yeux du Créateur, plus encore que de Lui offrir des sacrifices et des holocaustes !

« En ce jour » : recevoir la Torah chaque année

Nos Sages enseignent (Pessiketa Zouta Vaè'hanane) : « Un homme doit se considérer comme s'il recevait la Torah au mont Sinai. » Le sens de cet enseignement est que le don de la Torah n'est pas une simple commémoration de ce qui se déroula jadis, mais bien le même épisode qui se reproduit chaque année. Le 'Hatam Sofer fait remarquer que Pessa'h marque le souvenir de la sortie d'Egypte qui est un évènement passé, et qu'au sujet de Soucot, il est écrit : « Afin que vous sachiez dans vos générations » ce qui eut lieu jadis. En revanche, Chavouote est le même don de la Torah et non le souvenir d'un évènement passé, car celle-ci est comme une nouvelle fiancée qu'un homme reçoit pour la première fois de sa vie.

De même, le Taz (Ora'h 'Haïm §47, 5) explique la raison de l'emploi du présent dans la bénédiction sur la Torah נותן התורה ("qui **donne** la Torah") : c'est que le Saint-Béni-Soit-Il donne la Torah aux Bné Israël en tout temps et à chaque instant ! Ce que chacun reçoit alors chaque jour de l'année émane de la part de Torah qu'il lui a été imparti le jour de Chavouote cette même année. Grâce à cela, le Beth Aharon explique pourquoi, à propos du don de la Torah, il est écrit משה דיבר (« Moché parlera ») et non משה דיבר (« Moché parla ») : car Moché parlera dans chaque génération à chaque homme qui viendra se purifier et accepter la Torah. Son influence s'étend, en effet, sur toutes les générations. C'est ce que témoigne le 'Hizkouni (dans l'introduction à son commentaire sur la Torah) : « **Je jure, moi 'Hizkia, avoir entendu en songe la voix Divine qui promulguait les dix commandements !** »

Dès lors, il est évident que, de même que lors du don de la Torah au mont Sinai, Hachem ordonna aux Bné Israël de se préparer à la recevoir, la même exigence nous incombe à l'approche de Chavouote. Et, comme le don de la Torah se renouvelle, le commandement "Soyez prêts", lui aussi, se renouvelle.

Voici ce que le Kedouchat Ha Lévi écrit à ce sujet (Parachat Yitro) :

« (...) Or, si un homme en a le mérite, il entendra retentir, à chaque fête de Chavouote, une voix qui proclame אנוכי ה' אלוקיך (*C'est Moi Hachem ton D.*). Donc, par conséquent, chaque homme doit se préparer de multiples façons afin de mériter d'entendre la parole d'Hachem. Car des myriades d'anges célestes et de Séraphins tremblent de crainte en Sa présence, et nous, à plus forte raison, tremblons-nous également. Trois jours seulement ne suffisent pas, et même si l'on s'y préparait toute l'année, cela ne suffirait pas non plus. »

La première de toutes les préparations consiste à avoir foi dans la sainteté de la fête et dans le don de la Torah avec toute la proximité et l'amour de la Présence Divine qu'elles impliquent, comme la Guemara elle-même l'enseigne (fin du traité de Taanit) : « *le jour de ses noces (Chir Ha Chirim)* ; cela désigne le jour du don de la Torah ». Il va sans dire que plus l'homme parvient à "vivre", avec son cœur et avec émotion, sa présence devant le mont Sinäi et à ressentir qu'il est en train de recevoir la Torah, plus il s'élèvera au-dessus des vanités du monde. Il ressemblera alors à un fiancé qui se trouve devant le dais nuptial avant d'y pénétrer.

Rabbi Moché Mordékhaï de Lalov raconta une fois que lorsque son grand-père, Rabbi Eléazar Mendel de Lalov, maria son fils avec l'un des 'Hassidim de Safed, il ne lui restait plus un sou en poche. Par conséquent, la mariée ne reçut aucun présent ni bijou en l'honneur du mariage, comme il est de coutume dans les familles éminentes (de fait, il recevait de grosses sommes de ses fidèles demeurés en Pologne, parce que son père, Rabbi Moché, était le gendre du "Yéhoudi Ha Kadoch", et que son beau-père était le fils du 'Hozé de Lublin. Mais, il était connu qu'il distribuait tout ce qu'il recevait aux pauvres de Jérusalem qui souffraient des affres de la faim, à tel point que son propre foyer était dénué de tout). La chose déplut fortement à la mère de la mariée qui talonnait sans arrêt son mari à chaque fois qu'il se rendait chez son Rav (le

père du marié), pour qu'il exige du nouveau marié au moins un petit cadeau pour réjouir le cœur de la jeune fille. Néanmoins, ce 'Hassid oubliait complètement les recommandations de son épouse lorsqu'il se trouvait en présence de son Rav. Avant Chavouote, durant les trois jours dits de "délimitation", il se prépara à se rendre une fois de plus chez son Rav. Aussi, sa femme lui rappela-t-elle à nouveau de demander au Rabbi d'envoyer un petit cadeau de son "patrimoine". Et cette fois-ci, elle le prévint que s'il revenait bredouille, il trouverait porte close.

Or, le Rav avait coutume, le dernier jour du Ômer, d'aller pour la prière du soir sur la tombe de Chimone Ha Tsadik et de se rendre ensuite au Kotel et sur le tombeau de David Ha Mélekh. Ce soir-là, après qu'il eut fini de compter le Ômer, le Rav pénétra dans une petite pièce attenante au tombeau. Le 'Hassid, tout tremblant, s'apprêta à lui emboîter le pas afin d'accomplir l'ordre de sa femme, sachant qu'elle avait l'habitude de tenir parole. Lorsqu'il s'approcha de la porte et qu'il frappa pour annoncer sa venue, il était encore plongé dans ses pensées. « Certes, se dit-il, le Rav distribue tout son argent aux pauvres, cependant, pourquoi n'enverrait-il pas, ne fût-ce qu'un minuscule cadeau, comme une petite broche, à sa belle-fille ? » Soudain, la porte s'ouvrit et le Rabbi apparut. « Je n'arrive pas à le croire, cher parent, lui dit-il. Nous vivons des jours aussi élevés que les "trois jours de délimitation", et c'est une petite broche que vous avez dans la tête ! »

Dès qu'il fut de retour chez lui, le 'Hassid dit à sa femme : « Nous avons un parent devant lequel tous les chemins du Ciel sont dévoilés. Si tu continues à exiger de moi que j'aille lui demander un présent, à lui qui connaît toutes mes pensées, c'est moi qui ne reviendrai plus à la maison ! »

Qu'en est-il de nous ? Des jours aussi élevés que ceux qui se présentent devant nous, et qu'avons-nous en tête ? Des "petites broches" ! Combien de petites, et même de

grandes "broches" avons-nous à sortir de notre esprit en ces jours aussi empreints de sainteté !

« Le Yetser Hara est-il présent parmi vous ? » : la valeur d'un homme provient du mauvais penchant qui réside en lui

Nombreux sont ceux qui se plaignent en arguant : « Comment peut-on exiger de moi de recevoir la Torah alors que le Yetser Hara qui réside en mon sein me guette sans arrêt et n'a de cesse que de me pousser vers les désirs les plus bassement matériels ? » La réponse se trouve dans la Guemara qui suit :

« Les anges célestes vinrent devant le Saint-Béni-Soit-Il et lui dirent : "Tu possèdes un trésor tellement cher et Tu veux le donner à des êtres de chair et de sang ?

- Réponds-leur !, ordonna le Saint-Béni-Soit-Il à Moché.

- La Torah que Tu me donnes, répondit Moché, qu'est-il écrit dedans ? *Ne tue point* ; la jalousie se trouve-t-elle parmi vous, demanda-t-il alors aux anges, le Yetser Hara est-il en vous (...) ? » (Chabbat 88b)

Le Maharal (Tiférette Israël Chap.25) apprend de cette Guemara qu'un homme ne doit pas s'affliger du combat qu'il livre contre son Yetser. **Car, au contraire, ce fut précisément grâce à celui-ci que les Bné Israël méritèrent que le Saint-Béni-Soit-Il leur fasse don de la Torah. Hachem ne désirait justement donner la Torah qu'à des êtres de chair et de sang, dans lesquels le Yetser Hara brûle pour les tirer vers le bas et qui le surmontent au nom de leur amour pour Lui et s'élèvent ainsi tout en se rapprochant de Lui.** Il explique ainsi pourquoi on apporte deux pains à Chavouote qui sont 'Hametz, contrairement à toutes les autres Ména'hot (pains consacrés) qui étaient offertes Matsa [comme il est écrit : « *Car tout levain, vous ne l'apporterez pas en offrande consumée en l'honneur d'Hachem* » (Vaykra 2, 11)]. Le 'Hametz représente, en effet, le Yetser Hara [comme l'expression de la Guemara (Brakhot 17a) : "Le levain de la pâte"]. Et en ce jour, on vient faire allusion au fait que toute l'importance de ce jour, qui célèbre le don de la Torah, tient seulement du mérite du Yetser Hara.